

Chapitre 5

Libre arbitre ?

Etrange notion trop souvent utilisée à des fins culpabilisatrices, le « libre arbitre » est-il un mythe ou une réalité? Avons-nous vraiment la liberté de prendre les meilleures décisions? Sommes-nous bien formés pour arbitrer nos vies?

Ce chapitre a été détruit accidentellement, je ne sais pas si c'est un bien, mais, faute de souvenir de plan d'écriture suffisant, j'ai été forcé d'écrire une nouvelle version complètement différente. Cet incident de parcours me porte à réfléchir sur les choix faits lors de la précédente écriture ainsi que sur le bien fondé de la totalité de l'ouvrage. Même si j'essaye de garder un raisonnement « quantique », il m'est difficile de ne pas influencer mes écrits par ma socialisation persistante. En ayant trop souvent le réflexe, et ce malgré de nombreux efforts, de déterminer ce qui est bien ou mal, j'effectue une « mesure » rendant l'expérience inexploitable sur le plan des probabilités. C'est justement cette notion de bien et de mal qui guide nos choix. Nous connaissons le « bien et le mal » par une socialisation qui dépend de notre culture et la mienne intègre aussi la notion de « libre arbitre ». Quand j'essaye de « mesurer » mes actes, je me réfère à un code de

bonne conduite et, en théorie, je suis libre de bien agir. Bien agir me demande souvent plus d'efforts que de choisir la facilité mais cela va avec la philosophie de ma socialisation. J'ai été éduqué sur le principe que rien ne peut s'obtenir sans faire d'efforts et que ceux qui ne respectent pas «le code de bonne conduite » sont de «mauvais éléments». Dans ce cadre culturel mon libre arbitre me permet de prendre ou ne pas prendre les bonnes décisions mais, comme les «mauvaises actions méritent punition», il existe quand même une forte limitation à cette soi-disant liberté. Comment puis-je être « libre » alors que je dois prendre uniquement de « bonnes » décisions, sous peine de punition? En n'écrivant pas un livre « parfait », je peux « mal » influencer mais j'aimerais prendre le risque car, toujours culturellement parlant, je possède la «liberté d'expression». Ma culture me met en situation de dilemme car je suis partagé entre deux formes de « liberté ». Si je donne de mauvais conseils dans ce livre, le « libre arbitre» devrait permettre aux personnes de ne pas les écouter et je peux donc m'exprimer sans crainte de punition mais que penser de cette hypothèse? Sans donner de démonstration pour l'instant, je dirais que la force du libre arbitre de chacun n'est pas égale et en utilisant ma liberté d'expression je peux mal influencer une personne « faible ». Donc pour ne pas craindre de punition, je précise, que je ne suis pas un Dieu, que je ne détiens pas toutes les vérités et que je peux faire des erreurs. Liberté est donc laissée à toute personne d'écouter d'autres avis que les miens ! Si ces autres avis sont « mauvais », je ne peux être tenu pour responsable de la difficulté qu'aurait une personne à faire la différence entre le bien et le mal. Sur le même principe, si de mauvaises idées venant de moi seraient retenues, je ne serais pas plus responsable de la difficulté de choix

à laquelle nous sommes tous confrontés quasiment à chaque instant ! Face à au dilemme décrit plus haut j'ai trouvé une « façon » d'exercer mon libre arbitre mais est-ce vraiment « bien » ? Il est facile de trouver des personnes donnant des avis favorables et/ou défavorables, me laissant quand même dans une relative incertitude et je ne peux que « croire » avoir fait le bon choix. Mais que dire des personnes n'ayant pas la possibilité de pousser aussi loin la réflexion? Il est certainement bien plus facile de se conformer strictement aux recommandations religieuses en demandant l'avis d'un prêtre en toute situation, ou de tout simplement oublier la notion de mal en ne pensant qu'à soi-même, et de « croire » avoir fait le bon choix.

La rédaction d'un livre n'est pas une contre-indication majeure dans la recherche d'une "bonne" application du libre arbitre, les actes courants sont bien plus difficiles à évaluer. Le travail occupe un tiers de notre vie active et dans nos divers métiers les choix sont souvent limités.

Un mécanicien peut réaliser une réparation le plus rapidement possible pour gagner de l'argent, même si c'est au détriment de la sécurité. Peut-être un brave homme avait de nombreux enfants à nourrir et si les freins de la voiture d'hitler n'avaient pas été correctement réparés cela aurait économisé des millions de morts. Les probabilités de tuer un "monstre" sont trop faibles pour prendre un tel risque mais qui peut savoir ? Une batterie mal entretenue lors d'une révision a peut-être fait rater une entrevue avec une personne qui avait les informations pour faire échouer les opérations militaires qui ont coupé les ailes de l'aigle "nazi". Si un matin votre voiture ne démarre pas alors qu'elle sort de révision il faudrait penser que votre mécanicien vous a peut-être sauvé la vie car les probabilités d'avoir un accident avec un véhicule immobilisé sont infiniment

plus faibles. Par contre une petite panne de batterie peut vous faire rater un rendez-vous d'embauche pour un emploi suffisamment rémunéré alors que votre famille est en situation de précarité. Généralement les mécaniciens font du "bon" travail mais ils ne peuvent garantir que les pièces utilisées pour les réparations n'ont aucun défaut. Si vous travaillez dans une usine qui privilégie le profit au détriment de la qualité il sera très difficile de lutter contre les conséquences que cela implique. Un véhicule n'est jamais sûr à cent pour cent, en l'utilisant vous prenez des risques pour vous-même et aussi pour les autres. L'irrégularité des transports en commun nous oblige tous, certaines fois, à utiliser un véhicule personnel pour aller travailler avec un risque infime mais non absent de blesser quelqu'un. Pour "bien" utiliser le "libre arbitre" il faudrait rechercher une autre possibilité. Effectivement lors d'une grève de train la marche à pied ou l'autobus sont des alternatives tout à fait acceptables. A cause des suites d'un accident de motocyclette il m'est très difficile de marcher vingt kilomètres pour me rendre au travail et la station debout dans un "bus bondé" n'est pas une solution non plus. Si le libre arbitre d'un mécanicien avait penché vers le "mal" et que la voiture impliquée dans mon accident n'ait pas été en état de venir à ma rencontre je n'aurais pas eut à subir une semaine de coma, plusieurs opérations chirurgicales et mon libre arbitre serait moins limité. Ce mécanicien avait lui aussi un libre arbitre limité car il ne pouvait connaître les conséquences du bon entretien qu'il allait réaliser sur une voiture qui serait plus tard impliquée dans un accident. Un armurier aussi ne peut pas savoir que l'arme de chasse qu'il répare sera utilisée pour tuer quelqu'un accidentellement ou volontairement. Certain(e)s pourraient dire que c'est le conducteur seul qui est responsable de ses actes (ou le chasseur) mais

en considérant cela il faudrait aussi laisser tranquilles les vendeurs de drogue car ils ne sont pas responsables des choix d'un toxicomane. Mon propos n'est pas de rechercher un "coupable" mais de montrer qu'une bonne intention peut avoir des conséquences négatives. Comment faire un choix judicieux sans évaluation suffisante des conséquences d'une action ? Attention, les mécaniciens font partie d'un corps de métier honorable et la plupart d'entre eux sont très compétents, tout comme les médecins. Le médecin qui a vu ma première épouse en pleine crise de "bouffées délirantes" ne m'a pas fait confiance quand je lui ai dit qu'elle n'avait pas bu. Quelques jours auparavant il y avait eut un problème d'alcoolémie mais pas ce soir là, et c'est révoltant de penser que son suicide aurait pu être évité avec un médecin plus attentif. Ce brave homme au service de notre intégrité physique a-t-il mal utilisé son libre arbitre ? Même si je ne peux lui pardonner, il faut bien prendre en considération le contexte de la médecine d'urgence. Travailler la nuit n'est pas idéal pour la santé et en plus les urgentistes subissent beaucoup de pressions nerveuses. La fatigue, la difficile gestion des priorités, les informations médicales manquantes et une confiance en soi surmultipliée par nécessité, peuvent entraîner une erreur d'appréciation. Ce docteur ne pouvait pas savoir que mon épouse avait des signes précurseurs de schizophrénie car cela aurait du être détecté par son médecin traitant. La schizophrénie ne se manifeste pas d'un coup de manière si prononcée et les symptômes pouvaient ressembler aux effets d'une alcoolémie très avancée. Pour un médecin il est rare que des "bouffées délirantes" débouchent sur un suicide et notre système de santé est basé plus sur les soins que sur de la prévention. Comment agir au mieux sans être au maximum de ses

possibilités et sans avoir toutes les informations nécessaires à une action "idéale" ? Donc, malgré mes rancœurs, je dois considérer que la cause réelle de cette erreur d'appréciation tragique est un libre arbitre limité. Dois-je faire preuve de la même compréhension vis à vis du médecin traitant ? J'avais abordé, avec elle, la possibilité que les troubles de comportement amenant à une consommation excessive d'alcool soient provoqués par un syndrome lié à la schizophrénie. Le "elle" représente le genre du médecin traitant ou si vous préférez le fait qu'elle soit de sexe féminin. Peut-on dire qu'une "femme" médecin est moins compétente à cause d'une différenciation juste physiologique ? Je pense que la compétence dépend de la formation et les cours de médecine sont les mêmes aussi bien pour les femmes que pour les hommes. Pourquoi le nombre d'infirmières est-il plus élevé que celui de femmes médecins ? Parce que les femmes sont moins "bonnes" à étudier que les hommes ? Les femmes sont beaucoup plus studieuses et aussi possèdent une bien meilleure mémoire. Une femme peut être infirmière mais pour exercer la médecine il lui faudra faire plus ses preuves que si elle était un homme. Une femme médecin doit veiller à conserver sa crédibilité pour ne pas être considérée comme une simple infirmière. Garder une position supérieure permet de guider le patient vers les soins et dans le cas contraire les prescriptions ne seraient pas correctement suivies. Faire un diagnostic à la place d'un médecin lui enlève sa position de "maître" distribuant les soins et c'est encore plus grave face à une femme. En parlant d'un syndrome lié à la schizophrénie sans être médecin je mettais en place un rapport de force inconsciemment inacceptable pour cette femme. Une femme certainement très compétente mais qui était dans une situation infériorisante pouvant fausser son jugement.

Mon hypothèse n'a pas été vraiment prise en considération et je regrette d'avoir eut raison car cela a coûté la vie de ma première épouse. Le libre arbitre de cette femme devait-il la pousser à explorer "à fond" une piste tracée par un "non-médecin" ? J'ai aussi une grande rancœur vis à vis de ce médecin traitant mais j'admets que des réflexes comportementaux peuvent limiter un libre arbitre masculin et que cela peut être encore plus restreint pour une femme. Je mettrais plus en cause une formation qui façonne les médecins de manière incomplète. Ce n'est pas parce que les statistiques font penser à un risque faible qu'il faudrait croire que la situation en deviendrait sécurisée. Il faudrait aussi écouter toutes les hypothèses en considérant que tout n'est pas enseigné en faculté de médecine. Mais justement la sagesse n'est pas au programme d'études. Comme tout métier la médecine demande des remises à niveau et les nouvelles données physiologiques et psychiques mettent du temps pour s'intégrer au système de soins. Je pense qu'aujourd'hui ce syndrome n'est pas encore intégré et qu'une personne, qui a des crises alcooliques sans consommation régulière, ne sera pas détectée. Je n'ai pris conscience de sa responsabilité que des années plus tard et ma fureur n'est pas encore calmée. Un bon usage du libre arbitre aurait été de considérer l'hypothèse et de recommander mon épouse à un spécialiste mais ce médecin n'était pas en mesure de le faire. En analyse purement intellectuelle, oubliant le côté émotionnel, je dirais que ce n'est pas le médecin qui est en cause mais un ensemble de facteurs qui font que la médecine n'est pas aussi efficace qu'elle devrait l'être. J'ai cité deux exemples extrêmes (trois en comptant l'armurier) qui montrent que, même dans des situations à grande responsabilité, il est difficile d'utiliser

correctement son libre arbitre dans le cadre professionnel. Le manque de connaissance, la socialisation, les pressions diverses et aussi une capacité d'analyse insuffisante, limitent le "libre choix" d'une personne. L'arbitrage c'est savoir départager deux camps en affrontement, selon des règles précises. On a souvent représenté l'être humain avec un ange sur une épaule et un diable sur l'autre qui sont tout deux en constante tentative d'influenciation. Comment départager ces deux voix intérieures dans les choix à faire ? Que faire quand il n'existe que des choix plus ou moins mauvais ?

Chaque jour nous voyons des enfants et des femmes enceintes. Le système hormonal masculin n'est jamais en repos, celui de la femme est cyclique et les sollicitations à la reproduction sont nombreuses. Avoir des enfants est un but de vie et la socialisation sublime la pérennité de la race humaine. Le petit ange souffle à l'oreille "faites des enfants", le petit diable dit "soyez égoïstes". Le petit ange souffle à l'oreille "donner la vie c'est beau", le petit diable dit "un enfant cela coûte cher et cela donne beaucoup d'ennuis". Votre entourage vous tient le même type de propos et les médias vous brossent des tableaux aussi positifs qu'alarmistes sur le monde de demain. Nous serions donc en situation de libre choix puisque rien ne serait imposé ? Dans certains pays les politiques peuvent faire le choix de limiter la natalité tandis qu'à l'inverse d'autres peuvent l'encourager. Quasiment toutes les religions donnent à la reproduction un sens sacré. Les hormones de la femme qui dépasse l'âge de trente ans, sans avoir fait d'enfant, arrivent à prendre la supériorité sur la raison. L'homme de plus de quarante ans est en crise et toute reproductrice potentielle, qui passe à sa proximité, réveille en lui l'instinct de reproduction. En plus ne pas

avoir d'enfants peut devenir un handicap. La femme qui n'est pas encore mère prendra un congé maternité, il faudra la remplacer et cela ne plaît pas à certains employeurs. L'homme qui n'est pas encore père est considéré comme un enfant attardé qui ne veut pas entrer dans le monde des adultes. La virilité d'un homme devient suspecte quand il n'a pas d'enfant, serait-il impuissant, homosexuel, ou stérile ? Les femmes "normales" ne sont pas attirées par les hommes qui ne veulent pas d'enfants. Dans les pays favorisant la natalité, ne pas avoir d'enfants en nombre suffisant ne permet pas d'avoir certaines aides sociales en plus d'être un handicap fiscal.

Avec une pension de retraite faible il vaut mieux ne pas être vieux et seul car les résidences spécialisées pour le troisième âge sont beaucoup plus chères que les "mouroirs" hébergeant les personnes avec peu de moyens. Je ne sais pas si la liberté de ne pas avoir d'enfants existe vraiment dans les diverses pressions sont puissantes. En ne faisant pas d'enfant je ne sais pas si je désobéis à un dieu et comment va être ma vieillesse avec personne sur qui compter à part moi-même. Je n'ai pas ce but de vie et je suis un marginal comme ces quelques autres personnes minoritaires qui ont choisi de ne pas se reproduire. J'ai utilisé mon véritable libre arbitre pour faire le meilleur choix entre moi-même, les autres et un être qui n'existe pas encore. Participer à la création par l'acte de reproduction c'est prendre les mêmes risques que dieu sans avoir sa puissance ni sa clairvoyance. Je ne sais pas quelles conséquences aurait la parenté sur moi, ni si mon enfants souffrira ou fera souffrir les autres. Un vieux proverbe dit "dans le doute abstiens-toi !" et je crois en la sagesse des anciens. Nous sommes tous programmés comme les membres d'une secte. Le "grand chef" est un groupe

constitué de guides religieux, de responsables politiques et de décideurs financiers. Cet ensemble décide de "tout" et s'il faut de la "chair à canon" ou plus de main d'oeuvre ou plus de consommateurs, alors faire des enfants devient socialement correct. Comme dans une secte "le guide" décide ce qui est bon ou mauvais mais avec plus de subtilité car que l'on soit religieux, laïc ou intéressé par l'argent, il y aura toujours un courant d'idées pour nous "appâter". L'importance accordée au fait de faire des enfants montre bien les influences extérieures qui guident nos choix. Les écologistes tirent la sonnette d'alarme depuis longtemps alors que les scientifiques minimisent l'effet de l'activité humaine sur notre environnement. Les deux camps ne parlent pas du principal problème qui trouve sa cause dans le nombre beaucoup trop important d'êtres humains. Dénoncer la surpopulation comme étant l'unique cause de nos malheurs écologiques serait une grave hérésie. Mon libre arbitre me pousserait plutôt au sacrifice et mon choix irait vers l'adoption plutôt que de grossir le nombre d'enfants sur terre. Le libre arbitre des autres doit faire défaut car étouffé par les influences socio-sectaires. A plusieurs reprises j'ai pensé qu'en ne faisant pas d'enfant je privais peut-être l'humanité d'un grand philosophe qui saurait retrouver les clefs du paradis perdu mais les probabilités sont encore plus faibles que celles de mettre une voiture en panne pour éviter un accident. Si le nombre de mécaniciens mettant des voitures en panne volontairement serait égal à celui des femmes qui veulent mettre au monde un messie, un génie, un grand chanteur ou tout autre type d'être supérieur, alors les accidents de la route seraient sensiblement moins nombreux.

La liberté de prendre des risques et l'absence de choix ne font pas bon ménage avec le libre arbitre. Prendre des

risques permet d'évoluer et aussi de continuer à vivre. Une personne d'aujourd'hui qui ne sortirait plus de chez elle, et qui vivrait totalement isolée, ne ferait pas de mal à quiconque mais aussi ne pourrait peut-être pas se nourrir longtemps, ni se soigner en cas de maladie. Dans le chapitre sur l'individu j'ai fait une simulation d'isolement qui montre l'inutilité de cette situation. En prenant la liberté de vivre nous prenons le risque de faire plus ou moins de mal aux autres sans pouvoir prétendre ne faire que du bien, sauf pour ceux qui ont la chance d'être saint(e)s de naissance. Mais nous pouvons aussi donner beaucoup aux autres comme les vrais chrétiens. Mais les vrais chrétiens existent-ils vraiment ? Alors que le commandement " aimez-vous les uns les autres " est le slogan champion toutes catégories de tous les temps, rares sont celles et ceux qui arrivent à le respecter chaque instant de leur vie. Les enfants peuvent être agressifs avant même de savoir parler et le chemin vers la compréhension du bien et du mal peut durer tout une vie. Avoir la capacité d'aimer les autres est un don, une chance, une richesse, une exception, et nous ne sommes pas tous égaux à la naissance. Comment aimer les autres s'ils vous détestent parce que vous êtes d'une origine ethnique qui fait peur, ou que vous avez un défaut physique qui déclenche la moquerie ? Comment avoir la notion du mal en étant un jeune enfant dont les seuls repères sont les comportements de l'entourage ? Tant qu'il y aura de mauvais exemples il sera très difficile d'apprendre à aimer sans un très long travail. Les erreurs de parcours peuvent amener une personne à comprendre cet amour particulier dont parle ce fameux commandement chrétien. Dans leur doctrine, les chrétiens ont introduit la notion de pardon, ce qui rend l'ensemble plus cohérent. Avant de devenir un vrai chrétien qui peut librement faire

le bon choix d'aimer les autres, le libre arbitre ne fait pas encore partie de nos possibilités. Pour les personnes avec une autre ou sans religion, le travail pour apprendre à respecter les autres est tout aussi long et le libre arbitre autant inaccessible. Pour effectuer le travail d'acquisition du libre arbitre des risques doivent être pris. Un bon chirurgien peut avoir fait des erreurs pendant son apprentissage avec des conséquences plus ou moins graves. J'ai la désagréable impression que nous construisons notre libre arbitre sur le dos des autres car nos erreurs nous rendraient libre en limitant la liberté de ceux qui participent à notre apprentissage. L'imbrication des actions des uns et des autres rend la maturation de notre soi-disant libre arbitre plutôt hasardeuse.

L'absence de clairvoyance complique aussi les choix. Dernièrement j'arrivais en voiture à un carrefour, sur ma gauche un véhicule était à l'arrêt, à ma droite un autre était à une distance me permettant de m'engager sans lui refuser la priorité. Intuitivement j'ai attendu que la voiture venant par ma droite soit passée. Le conducteur sur ma gauche était au téléphone et donc n'était pas trop attentif à la route. Ce conducteur pouvait très bien croire que je devais systématiquement m'arrêter pour laisser le passage au véhicule lointain et s'engager en même temps que moi. Je n'avais aucun moyen de savoir que le risque de collision était plus important avec ce conducteur qui téléphonait au volant. Un excès de prudence peut provoquer un accident et l'inverse aussi. Si j'avais pu voir que le conducteur n'était pas attentif j'aurais systématiquement choisi la plus grande prudence mais c'est uniquement une intuition qui a guidé mon choix et ce n'est pas rationnel du tout. Les conséquences d'absence de clairvoyance dans ce cas pouvaient être au pire de la tôle froissée mais que dire

d'autres situations plus critiques ? Comment ne pas générer d'effet papillon sans connaître l'avenir ? Nous sommes comme ce papillon qui bat des ailes et qui sans le savoir va provoquer un ouragan à des milliers de kilomètres plus loin. Un soir j'étais en promenade avec ma première épouse et nous nous étions arrêtés pour écouter un chinois qui jouait du violon électrique. Il vendait des disques pour pouvoir écouter toutes ses œuvres musicales chez soi. Sa musique était très harmonieuse et je voulais me laisser tenter par l'achat mais nous n'avions pas assez d'argent sur nous. J'avais une carte de crédit mais comme le distributeur de billets le plus proche était trop loin nous sommes partis sans acheter de disque au violoniste de rue. En fait, à ce moment là, j'ai été comme un papillon qui aurait du arrêter de battre des ailes quelques instants. J'aurais été en retard à l'accident qui me plongea dans le coma si je n'avais pas subi la malédiction chinoise qui frappe ceux qui n'achètent pas de disques aux violonistes. Je plaisante en parlant de malédiction et le retard provoqué par l'achat aurait tout simplement annulé l'accident. Je n'avais aucune raison de changer de route puisque je voulais profiter encore de la soirée en roulant tranquillement au bord de la mer. Contrairement à l'autre conducteur, la circulation dense ne me gênait pas alors que lui allait quitter cette route pour gagner du temps. Nous nous sommes tragiquement croisés à l'intersection qui lui permettait de prendre un chemin plus rapide et quelques minutes plus tard nous ne nous serions jamais rencontrés. Un humoriste a choisi ce genre de sujet pour parler de nos responsabilités qui sont enchaînées les une à la suite des autres pour remonter jusqu'à Dieu. Alors Dieu est peut-être un papillon pas du tout clairvoyant.

Peut-être ma culture me fait-elle faire fausse route ? La

vie est peut-être un gigantesque jeu de rôle dans lequel tout est calculé dans les moindres détails. Le but de la vie serait alors une succession d'épreuves à la suite desquelles nous pourrions évoluer vers un libre arbitre réel. Nos erreurs ainsi que celles des autres seraient les éléments de ces épreuves dont nous ne comprenons pas le sens. Le mal fait à autrui et à nous-mêmes serait alors le plomb que nous, apprenti(e)s alchimistes, devrions changer en or. Le libre arbitre avec ce système aurait un sens différent de celui communément perçu. Dans une organisation qui a tout prédéterminé, le libre arbitre n'a pas sa place, l'acceptation et la sagesse sont beaucoup plus adaptés à ce genre de situation. D'ailleurs pourquoi parler de libre arbitre alors que la sagesse est plus importante et que l'une est une étape à franchir avant de pouvoir exercer l'autre. Avons-nous perdu le libre arbitre, ou nous sommes nous tout simplement égarés parce que l'on veut nous culpabiliser ? La sagesse donne le pouvoir de discerner le faux du vrai. Ce pouvoir met en danger ceux qui utilisent des illusions pour garder leur position de chef, politique, religieux, ou financier. Il est plus sûr pour eux de nous égarer en nous parlant sans cesse d'un libre arbitre culpabilisateur. L'exercice du libre arbitre ne peut se réaliser sans liberté. En prenant la liberté de guider autrui parce que je pense avoir des connaissances à partager, j'essaye d'exercer pleinement mon libre arbitre. En n'étant pas un grand philosophe reconnu mes idées n'auront pas grand effet. Mon style littéraire n'est pas celui d'un grand auteur, bien au contraire. Dans ma culture toute idée doit être validée par une sommité. La liberté de donner du plaisir avec une pièce de théâtre est donnée à l'auteur par les critiques. Ces critiques sont des personnes reconnues comme ayant bon goût mais qui les nomme à la reconnaissance ? Un bon critique est comme un

conseiller d'une secte qui choisirait les ouvrages intéressants et comme les membres acceptent tout ce qui est conforme à la doctrine, le bon conseil sera de choisir ce qui est dans la mouvance du groupe. Ce système fait que les chances d'être publié sont aussi faibles que d'être lu si les idées ne sont pas conformes au mode de pensée du moment. Ce mode de pensée change selon les intérêts du groupe politico-religio-financier en place et en aucun cas pour que le plus de personnes possible puissent atteindre la sagesse. La sagesse appartient à l'élite et c'est cette dernière qui décide ce qui est sage ou ne l'est pas. Alors comment prétendre disposer d'un libre arbitre alors que d'autres décident à votre place ?

Dans le système hindou il y a des castes et leur culture est incompréhensible pour moi. Incompréhensible et aussi inacceptable car baser une idéologie sur la mono-incarnation me paraît être très loin de nos connaissances scientifiques. Dans le chapitre sur les déicides la multi-incarnation est abordée et c'est plus proche des conclusions scientifiques qui ont déterminé qu'une particule peut se trouver à deux endroits à la fois au même instant. Que dire du système hindou ? Cela me paraît être une idéologie encore basée sur la punition obligatoire. Ceux qui ont su plaire aux dieux se réincarneraient dans une caste supérieure et les autres deviendraient même mendiants dans certains cas. L'apparente acception du plus grand nombre me contrarie car comment tant de bonnes volontés ne sont-elles pas récompensées ? Les personnes appartenant aux castes supérieures peuvent faire plus d'offrandes pour plaire aux divinités et leurs conditions de vie favorisent un comportement conforme à l'idéologie. Pour les castes inférieures la vie est plus dure et les tentations de mal se comporter plus grandes. Avec des

moyens moins importants les offrandes ne sont pas suffisamment riches pour demander le pardon de ses fautes aux divinités. Je n'ai pas fait de hautes études sur cette culture et mon impression est basée sur des informations incomplètes mais je peux peut-être quand même saisir la logique de ce système. La première incarnation se ferait dans des conditions de vie très difficiles à accepter sans aucun égarement malgré toutes les épreuves à subir. Les réincarnations suivantes dépendraient du résultat des épreuves précédentes. Une personne d'une classe moyenne pourrait redevenir un mendiant tandis qu'une autre de caste supérieure faisait peut-être partie de celles qui ont connu les pires épreuves dans leurs vies passées en ayant le comportement attendu par les divinités. Si cela correspond bien à la logique de ce système, alors tout serait plus facile selon l'avancée atteinte. Il y a cependant un bémol mal placé dans cette harmonieuse mélodie car si toutes les personnes ne faisaient aucune erreur à chaque étape de réincarnation le nombre de premières incarnations devrait être de plus en plus grand pour que le principe de castes puisse être maintenu. Les personnes de castes supérieures ne sont pas beaucoup plus nombreuses qu'auparavant et pourtant la surpopulation indiquerait que les premières incarnations sont plus fréquentes. Pourquoi le nombre de premières incarnations a-t-il tant augmenté ? Je n'ai pas la connaissance qui me permettrait de comprendre les interactions avec les ethnies non hindouistes et peut-être mon incarnation n'est-elle qu'une étape avant de me réincarner dans la plus basse classe de leur système. Je ne trouve quand même pas d'explication au nombre de castes supérieures qui devrait augmenter très sensiblement sauf si ce système n'est pas assez adapté aux possibilités de l'être humain. Mes conclusions

seraient que seulement les âmes les plus fortes au départ pourraient faire partie de la sélection des élites. La sélection dite naturelle est une règle vérifiable dans le monde animal. Si cette règle concerne aussi l'être humain alors nous ne sommes pas tous égaux au niveau des possibilités et nous ne disposerions pas tous du même libre arbitre. Avec un système ainsi construit il est possible de ne pas se réincarner en mendiant à condition, en plus d'une acceptation sans limites, de faire des offrandes pour remercier de ne pas avoir été réincarné en mouche ou cafard ou autres. Il n'y a pas de libre arbitre pour l'enfant tant qu'il ne devient pas adulte car il est en formation. Les parents sont là pour penser à la place des enfants qui se doivent d'obéir jusqu'à la maturité nécessaire qui leur permettra d'agir par eux-mêmes. Une religion, qu'elle soit hindouiste ou autre, prends la place des parents pour la formation spirituelle de l'individu. Les divinités sont comme les lois de société qu'il faut respecter et les guides, qu'ils soient nos parents ou nos gourous, nous apprennent à être de bons citoyens ou comment ne pas se réincarner dans de mauvaises conditions. Mais quelle est la place du libre arbitre dans toutes ces situations très compliquées ? Quelle est la véritable définition du libre arbitre ?

L'utilisation du libre arbitre et l'existence de la réincarnation en mono-incarnation font partie des bases du spiritisme. Le spiritisme n'est pas le simple fait d'invoquer les esprits pour faire tourner des tables mais une doctrine, ancienne maintenant, qui pouvait regrouper des personnes comme Victor Hugo. Si je vous dis avoir trouvé des contradictions de nature à discréditer le spiritisme, et c'est le cas, vous me demanderez de fournir des preuves. Hugo, Kardec ainsi que d'autres n'ont jamais donné de preuve irréfutable de l'existence de dialogues avec des esprits bienveillants et

pourtant la notion de libre arbitre est entrée dans les mœurs pour s'y installer de manière quasiment définitive. Il n'y a donc pas de véritable définition du libre arbitre mais un sens populaire qui vient de différentes sources sans avoir de normalisation. L'absence de définition claire, précise et normalisée, permet tous types de dérives dont la culpabilisation de personnes qui vont s'autopunir. Disposer d'un libre arbitre c'est devenir responsable de tous ses actes. Des personnes se suicident à cause d'un poids de responsabilité trop grand. Le suicide est mal vu par les spirites sans aucune exception. Un homme, qui se saurait trop mauvais et qui n'aurait aucune chance de pouvoir s'améliorer, devrait avoir la liberté de quitter cette existence avant de devenir un "hitler". Peut-être mon livre va-t-il faire plus de mal que Néron, Napoléon et Hitler réunis. Ai-je la liberté de mettre fin à mes jours ? Si j'en crois les spirites, les hindous, les catholiques et même les bouddhistes tibétains, je m'expose à de graves complications en faisant cela. Peut-être ce livre est-il indispensable et ne pas l'écrire rendrait probablement toutes les épreuves que j'ai subies complètement inutiles. Je ne suis donc pas en mesure de pouvoir faire un choix éclairé parce que je ne suis pas en dialogue ouvert avec les mêmes entités très bienveillantes qui supervisaient messieurs les spirites. Peut-être suis-je quand même inspiré par un groupe de muses très sages qui ont trouvé un pauvre idiot plus facile à influencer que Platon, Socrate ou autres philosophes. La complexité de la vie, une liberté limitée et des connaissances insuffisantes ne nous donne pas accès au véritable libre arbitre mais on ne devrait pas se laisser crucifier pour autant alors que nous ne sommes pas totalement responsables de nos actes. Jésus de Nazareth n'avait pas un libre arbitre complet car pour sauver l'humanité il

devait se sacrifier et à priori le fils de Dieu n'avait que ce choix pour racheter toutes nos fautes. Nous n'avons pas les mêmes possibilités que ce fils de Dieu et nous, chrétiens, payons nos fautes comme si sa crucifixion était un exemple et non un acte d'amour libérateur. Le fils du Dieu chrétien a dit "pardonne-leur ils ne savent pas ce qu'ils font", par contre lui savais. Il savait qu'il fallait racheter les fautes de l'humanité parce que l'être humain n'allait jamais avoir la force nécessaire pour se battre contre sa vraie nature. Malgré ce que disent les guides religieux, spirites ou autres, nous ne sommes que des animaux évolués. Dans le règne animal il n'y a ni bien ni mal et le libre arbitre n'a pas sa place dans ce système. Les spirites ont commis le péché d'orgueil à vouloir prétendre être autrement que de simples singes savants. Je n'ai pas souvenir d'avoir eut à ma disposition la recette du libre arbitre et c'est dommage de nous dire de l'utiliser sans nous apprendre comment.

En enlevant le libre arbitre et la culpabilisation, un risque majeur se présente car il serait alors possible de faire des fautes en profitant d'un pardon inconditionnel. Ce n'est pas condamnable à cause de l'interaction du principe énoncé car la faute n'existerait pas sans l'impunité. Jésus pouvait donner cette impunité car en tant que fils du dieu chrétien sa responsabilité ne doit pas être dure à porter. Pour le pauvre idiot que je suis, le risque est plus grand mais je préfère déculpabiliser un grand nombre de personnes même si je dois payer pour quelques uns. Je ne peux mesurer le poids de la responsabilité ni le prix à payer en voulant vous libérer de cette culpabilisation que je crois inutile, et cela met bien en avant que mon libre arbitre est soit limité soit inexistant. J'espère que lors de la pesée des âmes il y aura un bon avocat pour me défendre...

Avant de chercher des solutions il est nécessaire de

savoir si le monde est gouverné par le Dieu chrétien ou la bête antichrétienne. Un bouddhiste tibétain, ainsi que ceux ayant des idéologies similaires, n'ont pas besoin de gouverner la planète, je ne parlerais donc que des chrétiens pour commencer ce paragraphe. A l'heure de l'écriture de ce chapitre une des plus grandes nations du monde est majoritairement chrétienne et il en est de même pour l'Union européenne. Les musulmans se font remarquer par des actes terroristes peut-être justifiés pour eux mais sans s'attaquer aux vrais ennemis. Faire sauter deux tours jumelles, et tuant ainsi des milliers de personnes, a même permis aux décideurs du pays touché de pouvoir encore plus durcir la politique anti-islamique et cela a eut comme conséquences le bombardement d'un pays tout entier. Il n'y a peut-être pas de verset satanique dans le Coran mais certainement des chefs islamistes qui sans le savoir servent satan au détriment des vrais musulmans. Quand à ceux qui osent prétendre être chrétiens, et qui se comportent comme des démons sous prétexte de se battre contre le terrorisme et pour la démocratie, ils servent aussi satan, j'espère sans le savoir. L'Islam, qui est une religion très évoluée, doit se battre contre la domination de puissances financières qui n'hésitent pas à déclencher une guerre sous prétexte de possession d'armes de destruction massive. La terre est une poudrière qui peut s'enflammer à tout moment et cette situation qui dure depuis les débuts de l'humanité, d'abord localement et maintenant mondialement, ressemble fort à l'enfer. Nous avons perdu le paradis pour une pomme, il est donc logique que nos comportements soient complètement fous. J'ai beau chercher, je ne trouve pas d'autre système que le modèle, malheureusement général basé sur la domination des plus forts et l'asservissement des plus

faibles. Que celui qui peut me démontrer, que la terre a un autre gouverneur que le "veau d'or", vienne à moi ! En quasi totalité l'argent est notre dieu et c'est à croire que Moïse, Jésus de Nazareth, Mahomet le grand prophète, et aussi Bouddha, ne sont pas arrivés à calmer la soif de pouvoir des grands décideurs. Même au plus bas niveau, il est nécessaire d'ouvrir un compte épargne, basé sur des opérations boursières, pour essayer de garder un peu d'argent pour nos vieux jours. Les comptes épargne classiques ont si peu de rendement qu'une somme placée n'aura pas sa valeur conservée au fil des années. La bourse génère délocalisations et suppressions d'emplois en très grand nombre. Si je veux préserver mon avenir il faudra que je souscrive à un fond de pension pour avoir une retraite décente. Les fonds de pension achètent massivement les parts d'une société pour faire une plus-value très rapide et avec ce type de procédé, la bourse prend un autre visage. Comme il est possible à un culturiste de gonfler ses muscles, sans gagner en puissance musculaire, une société peut monter des filiales pour grossir et devenir un groupe dont la valeur des parts va augmenter. Plus tard il y aura des scandales impliquant des dirigeants dotés de parachutes dorés et des petits actionnaires qui auront perdu beaucoup tandis que les spécialistes des plus-values auront su céder leurs parts au bon moment avec un bon bénéfice. Les fonds de pension seront bientôt le seul et unique moyen de s'assurer une retraite, à condition d'oublier le prix à payer. Entre devenir un vieux mendiant, alors que j'aurais travaillé toute ma vie, ou vivre sur la ruine des autres, le roi argent ne me laisse pas de choix humainement correct. Si j'étais hindou, je pourrais choisir d'être mendiant mais d'abord cela ne changerait pas le monde, et ensuite ma culture chrétienne ne me permet pas de me soumettre au diable. Le monde serait-

il gouverné par une bête à trois tête constituée de blocs, religieux, politiques et financiers, qui dirigent la totalité de nos actes, par programmation, répression et création de besoins incontournables ? Vous pensez que non ? Alors il est normal que vous croyez au libre arbitre et que vous acceptiez toutes les punitions.

Ne pas accepter de punition est un début de solution pour disposer du libre arbitre. Savoir se défendre ou bien choisir un défenseur est très important car une personne injustement punie perd son libre arbitre tout comme un prisonnier perd sa liberté. L'acceptation permet peut-être de se simplifier la vie mais c'est faire comme une autruche qui met sa tête dans un trou pour ne plus voir le danger. Toutes les religions et philosophies ne sont que des théories avec des fondements plus ou moins douteux. Imaginez qu'une voiture s'arrête à coté de vous et que le conducteur vous donne l'ordre de monter dans son beau véhicule. Plus loin la personne s'arrête en vous disant que vous allez subir des sévices parce que vous méritez une punition. Si vous êtes un adulte vous ne monteriez jamais dans le véhicule d'un inconnu sans avoir de bonnes raisons et surtout pas en sachant subir des sévices. Enfant, vos parents vous ont dit de faire confiance au conducteur et, plus grave encore, ils ont confirmé que les sévices étaient mérités. Quand une femme se fait violer, il est très difficile pour elle de se laver de sa culpabilité car elle a prit un risque et devrait en payer le prix. Imaginez, mesdames, être dans une soirée, il commence à être trop tard pour rentrer avec les transports en commun et un homme vous propose de vous raccompagner chez vous. Cet homme est le chef de bureau d'une amie qui n'est pas présente ce soir là. L'homme avait de bonnes manières mais finalement vous vous retrouvez chez vous sous la douche à vous laver, laver, encore laver sans arriver à vous laver. La

culpabilité est une tache difficile à enlever et la socialisation n'est pas là pour vous aider. Dans cette simulation vous auriez du prendre un taxi et un homme qui a de bonnes manières et une place importante dans notre société ne devrait pas perdre son contrôle. Vos moyens sont limités et personne dans la soirée ne vous a fortement incité à prendre un taxi, vous n'avez eut aucun comportement provoquant et pourtant vous culpabiliseriez dans cette situation. Pourtant la plupart des femmes violées culpabilisent alors qu'elles ne disposaient pas du libre arbitre. La socialisation fait beaucoup de mal à ces femmes qui ne comprennent pas que tous les moyens ne leurs ont pas été donnés pour une bonne prévention. Nous sommes tou(te)s obligé(e)s de prendre des risques car la vie en est remplie et une femme qui voudrait se protéger du viol devrait s'isoler dans une grotte inaccessible en se nourrissant uniquement avec une source intérieure. Des femmes se font violer par leur mari parce que certaines religions donnent souvent tous les droits aux hommes. L'absence de résistance qui rend une femme violée suspecte aux yeux de trop de monde est un phénomène observable quand un animal ne bouge plus parce qu'il sait la fin venue. Cette trace de notre passé animal donne l'impression à la femme qu'elle va mourir si elle se défend ou si elle parle du viol. En se laissant faire elle passe un contrat avec le violeur qui ne la tuera pas à condition aussi qu'elle se taise après. Ce n'est pas un contrat librement souscrit et dans cette situation la femme n'a pas d'autre choix que la mort. Ceux qui disent que l'on peut réfléchir dans ces conditions n'ont jamais été violés. Mourir en refusant un viol en le sachant est comme un suicide et le suicide est interdit par beaucoup de cultures. La possibilité de viol ou la mort ne sont pas des choix et il n'y a aucun libre arbitre dans ce cas. Au

moins ne pas se croire responsable du viol subi reste la seule issue raisonnable. Peut-être le libre arbitre existe-t-il vraiment à partir du refus de la culpabilité.

Personne n'a le droit de juger, dans les bases chrétiennes Jésus aurait dit "que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre" et cette parole reste sage quelle qu'en soit la provenance. Nous n'acceptons pas trop d'être jugé par les autres mais nous sommes souvent très sévères avec nous-mêmes sans savoir vraiment quelles sont nos responsabilités. Vous êtes une mère et vos enfants vous font des reproches et vous culpabilisez ? Ils ont certainement raison car votre éducation a été culpabilisatrice sans que vous le sachiez et votre intuition vous le fait sentir. Aviez-vous de bonnes intentions ? Vous aviez certainement de bonnes intentions mais l'enfer en est soi-disant pavé. Vos enfants ne feront peut-être jamais la paix avec vous mais vous n'êtes pas vraiment responsable des résultats de votre programmation. Quand les pièces ne sont pas conformes en sortie de chaîne d'une usine on ne rend pas responsable le robot. Un robot n'a pas de libre arbitre, il est seulement programmé pour exécuter des tâches répétitives. Vous avez subi un grand nombre d'influences insoupçonnables, dans le but que vous ayez un comportement socialement correct, et cela vous rapproche du robot plus que vous ne pourriez le croire. Les enfants ne devraient pas juger leurs parents, puisque en réalité ils ne sont que des robots reproducteurs, mais eux aussi ont subi les influences du système culpabilisateur mondialement généralisé. La culpabilisation généralisée transforme même une pensée en faute. Une pensée n'est pas une faute car une intention n'est pas un acte. Un acte n'est une faute que dans le cas d'un libre arbitre pouvant librement s'exercer en dehors de toutes influences et pressions. Les

chrétiens, persuadés de disposer du libre arbitre, se permettent de juger les autres. Ils acceptent aussi de se laisser juger sans prendre d'avocat comme ils le feraient pourtant dans un procès. Une femme qui ne veut pas d'enfants est très mal vue chez les chrétiens et les influences qui poussent à devenir un "robot reproducteur" sont nombreuses. Que dire d'une religion qui se prétend tolérante et qui respecte plus des préceptes établis postérieurement par des autorités religieuses que le fameux "aimez-vous les uns les autres" sorti de la bouche même du "Christ" ? Ou était "l'amour" dans les croisades ? Le Christ a préconisé de "tendre l'autre joue" pas de bombarder un pays tout entier ! Comment disposer d'un véritable libre arbitre en suivant l'exemple de dirigeants qui se disent chrétiens alors qu'ils ne savent répondre à une agression que par la guerre ? Et que dire des personnes qui sont aveuglées par ceux qui promettent un harem de vierges à celui qui tuera "les représentants de satan" alors que leur "Dieu" est assez "Grand" pour ne pas avoir besoin de l'homme comme arme ? Comment acquérir la sagesse avec l'exemple de tant de contradictions ? Comment disposer du "libre arbitre" sans être encouragé à rechercher la sagesse ?

Les pressions religieuses, politiques et financières nous poussent dans un chemin qui n'est pas celui de la sagesse ! Si le paradis existe alors tout le monde y a droit et il devrait être pavé de bonnes intentions car c'est la seule chose que pouvons avoir avec un libre arbitre aussi limité. Le libre arbitre finalisé n'est peut-être pas à notre portée mais nous avons la liberté d'avoir de bonnes intentions. La "bonne intention", à partir du moment où elle ne pousse pas à faire du mal à autrui, est un acte d'amour plus facile à comprendre que la notion de libre arbitre, qui est culpabilisatrice et contre-

productive. Il suffit de donner à autrui ce que l'on aimerait recevoir soi-même. Cela ne demande pas d'avoir une sagesse particulière et c'est à la portée de toute personne accordant un peu d'importance aux autres...